

Ancedotes provinoises

967 - 1967



Calamités 37

et autres

Catastrophes

survenues dans notre région



Compilation par Michel Leclercq – janvier 2025

Catastrophes, cataclysmes, fléaux, calamités. Ces évènements ont plusieurs points communs : ils se produisent sans l'intervention de l'homme, leurs causes étant dites *naturelles* ; ils sont inattendus ; leur action directe ou leurs conséquences sont destructrices. On ne trouvera pas dans ce fascicule les épisodes trop nombreux de désastres et tragédies dues à la guerre ; ni les regrettables et meurtriers accidents industriels, coups de grisou par exemple.

Les causes d'une catastrophe naturelle répondent à des facteurs environnementaux imprévisibles, mais sismologues, volcanologues, climatologues..., étudiant ces phénomènes peuvent maintenant alerter la population lorsqu'une catastrophe s'annonce.

S'il fallait dresser une liste, elle comprendrait, entre autres, les catastrophes naturelles suivantes :

- Glissements de terrain
- Phénomènes atmosphériques ou climatiques
- Catastrophes biologiques
- Eruptions volcaniques
- Feux de forêt
- Tremblements de terre
- Inondations
- Sécheresse

Ce fascicule faisant partie de la série "Anecdotes provinoises", bien que couvrant une vaste région (Hauts de France, Belgique, Pays-Bas actuels), seuls des documents s'y rapportant ont été collectés, mon but étant de rechercher les traces de ce qui avait été écrit au sujet de certaines de ces 1000 années dans le domaine des *calamités*. Il a fallu trier, faire des choix et, cela est certain, il manque des témoignages. Les textes choisis représentent la vision que leurs auteurs avaient de l'évènement, en fonction des connaissances ou us et coutumes de leur époque. Il se peut donc aussi que certaines affirmations ne soient que des interprétations mais cela n'enlève rien à leur intérêt ou à leur curiosité.

Légende

	Tremblements de terre
	Inondations, submersions
	Douceur en hiver
	Tempêtes
	Famine
	Froid, gel, grêle
	Peste et autres épidémies
	Foudre

Vème siècle ⁱ

L'inondation marine du Vème Siècle a envahi toute la plaine de Flandre jusqu'au delà de Watten.

Le terrain ne deviendra habitable que très lentement, au fur et à mesure du colmatage de la plaine et de son assèchement.

Les hauteurs seules permettent aux hommes de vivre.

A plusieurs reprises au cours des siècles, la plaine de Flandre fut inondée « naturellement » sous l'effet des vents et marées. Mais elle le fut aussi souvent pour contrer un ennemi envahisseur. ⁱⁱ

La région fut progressivement asséchée. Grâce au système d'écluses adopté, il était possible de retenir l'eau, au besoin même de provoquer une inondation ou au contraire de la faire écouler à la mer. Par contre, l'ouverture des écluses des ports, à marée haute, permettait l'invasion de l'eau de mer dans la région. Les possesseurs des places maritimes avaient donc la possibilité de provoquer des inondations partielles ou générales.

Fin du Xème siècle

Ingelram, Grand Forestier de Flandre, puis son fils Odoacre, durent subir et s'efforcer de repousser les assauts des Normands, qui se firent plus nombreux après 879, tirant profit des fleuves (l'Aa, l'Yser et l'Escaut) qui leur donnaient un accès aux abbayes et aux villes. Louis de Baecker indique que cette période tragique due à l'invasion des Vikings fut aggravée par une catastrophe naturelle ⁱⁱⁱ :

Les invasions des Normands et la famine qui les suivit furent les malheurs qui signalèrent les dernières années du X^e siècle ; ils parurent les précurseurs de la fin du monde annoncée pour l'an mille. « Les tempêtes arrê-
« taient les semailles, les inondations ruinaient les mois-
« sons. Pendant trois années ; le sillon resta stérile ;
« l'ivraie et les mauvaises herbes couvraient les champs.
« Les riches étaient pâles de faim comme les pauvres :
« les hommes puissants ne trouvaient plus rien à piller
« dans cette misère universelle, Je ne puis sans horreur,
« exposer les crimes des hommes ; une faim horrible les
« poussait à se nourrir de chair humaine »

881

En 1928, C. Easton publiait un ouvrage recensant ses recherches et travaux au sujet des *Hivers dans l'Europe occidentale*. J'en ai recensé quelques-uns, ceux qui sont « hors normes » et reconnus comme ayant été néfastes pour les populations ^{iv}.

881. Hiver très froid et prolongé. — L'hiver fut très-froid et prolongé en France, en Flandre et en Allemagne. Il se montra funeste à plusieurs espèces d'animaux domestiques; car la terre, „resserrée au printemps par une gelée très-forte” ne se couvrit pas de pâturages, et le froid et la famine de cette année vinrent mettre le comble aux maux déjà produits par la stérilité de l'année précédente.

889

En 889, Foulques, chanoine de St-Omer, était occupé à restaurer le monastère que les Normands avaient envahi et détruit ^v,

il relevait les ruines, lorsqu'il fut appelé à remplacer, sur le siège archiepiscopal de REIMS, HINCMAR, qui venait de mourir (882 ou 883). Forcé, dès-lors, d'abandonner momentanément ST-BERTIN, dont les murs, à demi rétablis, allaient s'écrouler encore, peu après, à la suite d'une tempête (17 janvier 889), ce prélat dut suspendre l'exécution de ses projets, pour la reprendre un peu plus tard. Il lui était réservé d'attacher son nom au rétablissement de son abbaye, ainsi qu'à la construction des murs d'enceinte destinés à la défense du bourg qui s'appela bientôt la VILLE DE ST-OMER.

1014

Croyances populaires et religieuses : les chroniqueurs verront parfois, dans les catastrophes, des menaces, des châtements ou de simples avertissements divins. Ainsi seules la fréquentation de l'église, la prière sont censées combattre le mal qui frappe la population. Tout comme le passage à l'An 2000 avait alimenté les craintes des informaticiens et les colonnes des gazettes, le passage à l'An 1000 avait fait l'objet de craintes superstitieuses.

L'AN MIL

Les populations de la Flandre, comme celles de toute l'Europe chrétienne, étaient encore sous l'impression très vive d'une crainte mêlée de gratitude, que leur avait inspirée une croyance partout répandue : elles étaient convaincues que l'An Mil de l'ère chrétienne coïnciderait avec la fin du monde. L'An Mil s'était écoulé; le monde vivait toujours et aux terreurs inspirées par l'approche de la terrible échéance, avait succédé un splendide enthousiasme religieux. La dévotion des peuples devint plus ardente, partout des églises surgirent de terre, de tous côtés se fondèrent des monastères.

Cet élan fut d'autant plus sincère qu'il semblait que Dieu se complût à manifester sa puissance par des cataclysmes partiels, des épidémies, des famines, des désastres locaux qui se multiplièrent, au commencement du XI^e siècle, comme pour rabaisser l'orgueil de l'homme et montrer sa faiblesse.

« Ainsi, en l'an 1008, une maladie pestilentielle fit tant de ravages que les vivants suffirent à peine à ensevelir les morts. En l'année 1014, la mer soulevée par les vents, inonda les parties basses des côtes de Flandre. « Une chose digne de pitié et d'admiration, dit un ancien annaliste, arriva le 29 septembre 1014 dans les pays de Walcheren et en Flandre. Durant trois nuits, d'effroyables nuages s'arrêtant dans une merveilleuse immobilité, menacèrent tous ceux dont ils frappèrent les regards; le troisième jour le tonnerre éclatant avec un bruit épouvantable souleva les ondes de la mer jusqu'au milieu des nuées. L'antique chaos semblait renaître. Les populations fuyaient en poussant de longs gémissements; mais l'invasion subite des flots fit périr beaucoup de milliers d'hommes qui ne purent se dérober à la colère du Seigneur » ; enfin, en 1017, il apparut une grande comète qui répandit beaucoup de terreur parmi les peuples ».

1117

Isabelle Draelants, traitant des *Phénomènes célestes et tremblements de terre au Moyen Âge*^{vi}, traduit ici un texte du XII^{ème} siècle écrit à l'origine en latin :

Le 3 des nones de janvier, le 4^e jour de la semaine, en certains lieux, mais pas partout, eut lieu un tremblement de terre, ici plus faible, là plus fort, ce qui eut pour conséquence, dit-on, de saper des quartiers de certaines villes, avec des églises. [...] Cette année aussi, la cité de Liège fut affectée de nombreuses plaies. En effet, au mois de mai, la nuit de l'invention de la Sainte Croix, qui donc était la veille de l'Ascension [...] tout d'un coup le tonnerre, avec un tremblement de terre, a tout étendu à terre.

Elle précise ensuite qu'il y eut effectivement

un tremblement de terre violent le 3 janvier, sensible en différents lieux, notamment Liège et Gembloux. Un deuxième séisme eut lieu à Liège le 12 mai. Une éclipse de lune complète, d'une heure, eut lieu le 11 décembre, et le 16, des météores sont probablement apparus à l'est. Cette année a donc été marquée de catastrophes et manifestations naturelles aussi spectaculaires qu'exceptionnelles.

1125^{vii}

Pendant l'année 1124, on vit se produire une éclipse de soleil qui frappa les peuples d'épouvante; l'abbaye de Saint-Winoc, à Bergues, fut presque complètement détruite par les flammes, de même que celle de Watten, et d'autres désastres, en se succédant à bref intervalle, parurent, lorsque l'évènement se fût produit, avoir annoncé les calamités qui allaient bientôt fondre sur le pays.

Par une funeste coïncidence, l'hiver qui suivit l'éclipse fut d'une rigueur exceptionnelle : les blés gelèrent en terre et une terrible famine éprouva cruellement la contrée.

1150

C. Easton décrit un hiver rude et de très longue durée dans les Pays-Bas et dans le Nord en 975, des forêts inabornables en 1047 ; en 1125 les rigueurs du froid se font sentir jusqu'en mai ; l'hiver 1128-1129 fut rigoureux et dura de la Toussaint jusqu'au mois de mars sans interruption ; ce fut pire en 1150 :

1150. Hiver très rigoureux, particulièrement dans les Pays-Bas et en Angleterre. Le froid dura du commencement de décembre jusqu'au milieu de février. — Cet hiver fut plus rude que d'ordinaire dans les Flandres et dura depuis le commencement de décembre jusqu'en mars. Les eaux de la mer étaient complètement gelées dans une distance de plus de trois milles à partir du rivage; les vagues, qui s'étaient solidifiées(?) apparaissaient de loin comme des tours. Il y eut à Tournai une grande disette des produits de la terre.

1170

Dans *Les catastrophes célèbres*^{viii}, Hippolyte Chavannes de La Giraudière consacre en 1912 un chapitre aux *Inondations en Hollande*.

Nous regrettons que l'espace nous manque pour entrer dans quelques détails sur les immenses travaux entrepris par les Hollandais non seulement pour protéger leur pays contre les envahissements de l'eau, mais afin de conquérir sur la mer de vastes terrains qui, mis en culture, deviennent au bout d'un certain temps d'une haute fertilité. Nous pourrions citer telle grande ferme près de l'embouchure de l'Escaut sur laquelle, il y a quatre-vingts ans à peine, les bateaux naviguaient, et où les pêcheurs de Flessingue venaient tendre leurs filets.

On comprend que, malgré la perfection des ouvrages d'art, digues, écluses, brise-lames, machines d'épuisement, etc.; que, malgré le soin admirable avec lequel ils sont entretenus, il est fréquemment arrivé, par suite d'un ouragan ou d'une tempête occasionnant une marée d'une hauteur extraordinaire, que les digues, rompues ou escaladées par la mer, lui livrassent passage.

Ces catastrophes, toutefois, sont devenues de plus en plus rares, à mesure que l'expérience a montré aux ingénieurs les fautes de leurs devanciers, et que les calculs de la science hydraulique ont acquis plus de précision et de sûreté.

La première inondation dont les annales hollandaises fassent mention eut lieu le 1^{er} novembre 1170. Elle couvrit une étendue considérable de pays, dont elle n'épargna qu'un canton, qui est devenu la petite île de Wieringen, entre le Texel et la Frise.

1187

La douceur de l'hiver était inhabituelle.

:1187. Hiver exceptionnellement doux (jusqu'en mars?) — En Allemagne, hiver chaud. La végétation fut de beaucoup en avance, la moisson se fit en mai, les vendanges avant lieu en août. En France les arbres fleurirent au milieu de l'hiver.

1200

La description suivante concerne le port de Mardyck, figurant dans le Bulletin de la société historique de Dunkerque. Tome XXIX. 1932

« Le port avait fini par ne plus être qu'un petit port d'échouage, dont chaque jour avançait la ruine sans que les habitants se donnassent la peine de la retarder. Enfin, en 1.200, une horrible catastrophe vint le frapper mortellement. Une tempête qui régna sur toute la côte, avec une furie sans exemple, lança tant de sable dans le chenal qu'il se trouva en une nuit presque comblé. Plusieurs nefes et bateaux furent engloutis sous les sables du port, d'autres vinrent se briser sur le rivage..... Le fond du port s'était exhaussé jusqu'au niveau du sol, de manière à ne plus laisser supposer que ce port eut existé ».

1205

C. Easton insiste sur la famine qui sévit en Flandre.

1205. Hiver intermittent, mais très long et très-rude, surtout dans la seconde moitié de la saison. Il paraît que le maximum du froid se fit sentir dans le nord-ouest, où la période du plus grand froid dura de la mi-janvier jusqu'au 22 mars. Grande mortalité sur le continent de l'Europe. — L'hiver fut très-rude en France, en Flandre et en Angleterre; dans cette dernière contrée le froid dura depuis la Nativité jusqu'à l'équinoxe du printemps. La récolte des fruits y fut néanmoins abondante. Mais sur le continent une grande mortalité frappa les animaux, les moutons en particulier et les oiseaux; la famine suivit ce temps rigoureux.

1219

Chavannes de La Giraudière :

De 1219 à 1251, la Hollande septentrionale fut sept fois ravagée par des irruptions de la mer du Nord. L'une d'elles détacha du continent le territoire qui forme aujourd'hui l'île de Texel. Toutes les autres petites îles qui, semblables aux fragments d'une ceinture, se succèdent les unes aux autres depuis le Hanovre, en longeant la Frise, jusqu'au Texel, faisaient également partie de la terre ferme. Les historiens hollandais affirment, d'après des documents dignes de confiance, que près de cent quarante mille personnes furent noyées pendant cette période.

1225

C. Easton :

1225. Hiver rigoureux depuis octobre ou novembre jusqu'en avril, avec quelques courtes périodes de dégel. Le froid se fit sentir en Scandinavie, en Allemagne, en Angleterre et en France. — Cet hiver s'étendit depuis la Saint-Denys (9 octobre) jusqu'à la fête de saint-Marc l'évangéliste, (25 avril) et fut très-pénible. Un vent violent coucha les moissons et renversa en plusieurs lieux de France et de Normandie les tours des églises. Il régna une famine très-forte sur tout le continent et surtout en Flandre, mais grâce à Dieu, nous n'avons pas entendu dire que personne ait succombé.

1277

Chavannes de La Giraudière

En 1277, tout le canton de Reiderland disparut sous les eaux, ainsi que la petite ville de Torum et une cinquantaine de villages et de hameaux. Le golfe de Dollart les remplaça; il a douze kilomètres de large, et s'avance de plus de trente kilomètres dans les terres.

1280

A la suite des grandes tempêtes de 1280, suivies d'inondations partielles de la Flandre maritime, Jean de Namur, grand maître des eaux, fils du second lit du Comte Gui de Dampierre, qui lui avait concédé les schorres et tous terrains qui pourraient être gagnés sur la mer, commença vers 1300, la construction d'une digue, partant de Gravelines et se terminant à l'Ecluse. Elle n'était interrompue, que là où de larges dunes protégeaient suffisamment la campagne située en arrière. Elle aurait été terminée vers 1419 sous Jean sans Peur.

1281

Chavannes de La Giraudière revient sur l'une des nombreuses submersions côtières qui frappèrent les Pays-Bas actuels.

Jusqu'en 1281, la Frise n'était séparée de la Hollande que par le lac Flevo. Cette année, l'océan du Nord, soulevé par une affreuse tourmente, confondit ses eaux avec celles du lac et forma le Zuyderzée, qui couvre une superficie de plus de trente lieues marines. Quarante-quatre villages selon les uns, trente-trois selon les autres, furent engloutis.

1289

1289. Hiver d'une douceur exceptionnelle — A Cologne, les jeunes filles, le jour de Noël et le jour des Rois, portèrent des couronnes de violettes, de bleuets et de primevères. En Alsace, il y avait des fleurs avant Noël, la vigne fleurissait avant le 13 janvier. A la fin de décembre, les garçons se baignèrent dans le lac de Constance.

Cette douceur est confirmée dans le bulletin XV de la société historique de Dunkerque :

En 1289, l'hiver fut si chaud que les jeunes filles portaient le jour de Noël et le jour des Rois, des couronnes de violettes, de bleuets et autres fleurs.

1306 - 1307

Le Rhin gèle. L'année est incertaine car les sources varient. Celles-ci sont de C. Easton.

1306. Hiver très rigoureux en Angleterre, dans les Pays-Bas, la France et l'Allemagne. Un froid très vif sévit de la mi-décembre jusque vers le 25 janvier; puis, il gela de nouveau fortement du milieu de février jusqu'en avril. Tous les grands fleuves furent pris, ainsi que la mer le long des côtes de la Flandre.

1307. Il commença le jour Saint-Nycaise (14 déc.) à geller sy fort et sy asprement que la gellée dura bien sept semaines sy fort qu'on ne pooit riens faire; et fut le grand Escault engellé bien VII semaines entre Condé et Valenciennes...

La mer fut prise sur les côtes de Flandre et de Hollande sur une largeur de trois lieues.

Les rivières en France furent prises par la gelée avant que les hautes eaux, résultant d'une forte inondation dans l'automne, aient pu diminuer notablement. Lors de la débâcle l'impétuosité des glaces fut telle que les ponts, les moulins et les maisons voisines des rivières s'écroulèrent. A Paris, au port de la Grève, un grand nombre de bateaux marchands s'abimèrent avec les personnes et les approvisionnements qu'ils contenaient.

1337

Chavannes de La Giraudière

En 1337, la mer pratiqua des brèches considérables dans la province de Zélande, et transforma complètement les embouchures de l'Escaut et de la Meuse, qui devinrent de véritables bras de mer entrecoupés de plusieurs îles, dont les plus considérables sont Walcheren, Cadsent, Sud-Beverland et Schouwen.

1349

A Valenciennes, à Ath, à Mons, la peste sévissait en 1349, si bien que

l'on commença, pour appaiser l'ire de Dieu, à faire la pénitence chascun, à s'addonner aux œuvres pieuses, jeusnes, prières et oraisons ; car à la vérité cette peste consumma la moitié du monde^{ix}.

Les prières ne suffisaient pas :

Sur ce arriva que les habitants de la ville de Mons transportèrent processionnellement par un mercredy, septiesme jour du mois d'octobre, le corps de sainte Waltrude hors leur ville jusques aux bruyères du village de Chasteau, et le placèrent devant un vivier tenant au bois. Ceux de Soignies firent le mesme en apportant avec toute dévotion le corps de saint Vincent en mesme lieu.

ces saints corps furent en ce lieu susdit reposant ensemble l'espace de huit jours, durant lequel temps plusieurs pestiférés venant de jour à autre de la ville de Mons en ce lieu faire leurs dévotions, exhortoient et encourageoient les autres de persévérer à invoquer l'assistance desdits saints, et que l'on expérimentoit que de jour en jour la peste n'estoit si véhémente, ains qu'elle diminuoit notablement en ladite ville de Mons.

1421

Chavannes de La Giraudière

Le 29 novembre 1421, les digues du Brabant septentrional, prises à revers par un débordement du Wahal et de front par la mer, se rompirent. Soixante-douze villages et une population de cent mille âmes se trouvèrent sous les eaux. Un lac, le Bies-Boch, dont on estime la superficie à cent quatre-vingt-douze kilomètres carrés, occupa l'ancien emplacement des villages.

1482

Les Annales du Comité Flamand de France ^x, dans l'édition de 1855, relatent avec précision d'une part l'inquiétude des populations envers les maladies pestilentielles et d'autre part les invocations des saints, comme Saint Antoine de Padoue ou Saint Roch dans les exemples qui suivent.

De très ancienne date il existait, en dehors et au nord de la ville de Bailleul, une chapelle sous le vocable de saint Antoine de Padoue. En 1482, la peste désola Bailleul et ses environs. La foi que l'on avait en sa puissante protection près de Dieu était grande, et elle le devint alors encore plus par les miracles qu'il opéra.

Ainsi, quand, en 1540, la peste avait envahi la Flandre et y causait une mortalité générale, les habitants d'Arneke, de Rubrouck et de plusieurs paroisses environnantes, se rendaient processionnellement à Bollezeele dans la châtellenie de Bergues, et y avaient recours à la divine Vierge connue sous le nom de Notre-Dame-de-la-Visitation.

(1613)

L'année suivante, la peste se déclara à Oudezeele : On sentit alors, plus que jamais, là comme ailleurs où elle sévissait, le besoin de recourir à Dieu pour obtenir ses grâces et ses bénédictions. Tous les chrétiens se recommandèrent à l'intercession de saint Roch, et en 1644 on fonda, en son honneur, à Oudezeele, un pèlerinage afin d'être préservé du fléau.

En 1625, la ville de Cassel était, à son tour, plongée dans la consternation. La peste, qui avait régné dans les environs, se manifesta dans une partie de la ville et y fit de terribles ravages : Elle était caractérisée par le développement de bubons et d'antrax. Toutes les familles eurent bientôt à déplorer la perte ; l'une, d'un frère, d'une sœur, d'un ami ; l'autre, d'un père, d'une mère ou d'un autre parent. Des personnes pieuses donnèrent l'idée à leurs concitoyens d'invoquer saint Roch ; à l'intercession duquel on recourait ailleurs avec fruit dans le cas de maladies contagieuses. Ils accueillirent cette idée avec chaleur, et l'on fit des prières publiques pour implorer la clémence divine dans cette malheureuse circonstance. La procession des Casselois sortait chaque jour avec le clergé et les reliques des saints de l'église. La dévotion des habitants était profonde et sincère ; aussi furent-ils exaucés. Au bout de quelques jours, la peste s'était miraculeusement arrêtée vers le milieu de la rue de Saint-Omer, à l'apparition d'un ange sur le seuil de la porte d'une maison ; et la sainte neuvaine de saint Roch n'était pas terminée, que le fléau avait entièrement cessé. Comme témoignage de reconnaissance, un autel fut spécialement dédié à saint Roch, dans l'église de Notre-Dame de Cassel.

En 1635, il y eut une forte progression de piété dans toute la Flandre tudesque. Le peuple, dont le zèle religieux s'était un peu ralenti depuis la mort de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, en 1633, revint en quelque sorte naturellement aux habitudes de piété dont elle leur avait toujours donné l'exemple. Ce fut dans des circonstances excessivement malheureuses, à l'occasion de la peste qui sévit d'une manière désespérante dans le pays de l'Yser. Elle se déclara en cette même année 1635, à Cassel, où elle régna pendant près de deux ans. Quand la maladie en disparut, elle fit invasion, sous le nom de peste noire, dans la paroisse d'Hondeghem où plus de onze cents personnes moururent en l'espace de deux ans. Il y eut ensuite quelques années de repos, mais l'épidémie éclata avec plus d'intensité que jamais en 1646 à Bailleul. Elle reparut l'année suivante à Cassel, et c'est alors qu'il y « fut ordonné aux maîtres des travaux d'établir deux barraques pour y séjourner les pestiférés à l'endroit appelé Stak-Over », au nord de la ville. L'épidémie ne prit fin à Bailleul qu'en 1648; on constata qu'elle y avait enlevé trois mille six cents personnes en moins de trente mois.

Cette destruction des chiens errants qui pullulaient dans les villes de Flandre, était motivée autant pour assurer la sécurité du public, que pour éviter la propagation de la rage et des maladies contagieuses. Dans beaucoup d'ordonnances rendues en temps d'épidémie on trouve l'obligation imposée aux habitants de se défaire de leurs chiens. A Bruges les Hondslares abattirent en 1455, 1.121 chiens. Ils étaient payés 6 mites par tête. A la suite de la peste de 1491, on en abattit en 1492-93 2.916. Réglemens analogues à Lille.

La suette, maladie extrêmement contagieuse et mortelle s'abat sur l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège, la France. Elle s'était déclarée, la première fois, en 1483 en Angleterre où elle marqua les années 1485, 1506, 1528 et 1551 ^{xii} (voir 1720).

Au mois de Septembre 1529 elle éclata à Anvers, envahit successivement Malines , Bruxelles et la plupart des villes de notre pays. Le cours en fut si rude, marqué par tant de désastres, les esprits furent frappés d'une si grande stupeur, les magistrats et les médecins avaient été pris tellement au dépourvu que cette épidémie meurtrière leur ôta, en quelque sorte momentanément, la faculté de réfléchir.

L'année 1606, une tempête frappe la région le lundi de Pâques. Dans les *Souvenirs de la Flandre wallonne* ^{xiii} il n'est pas fait mention explicitement de Provin mais la description qui est faite laisse penser que le village a lui aussi été atteint, d'autant que cette tempête détruisit le moulin de Marie Leclercq, veuve de Jan Gruson, moulin situé à Annœullin, sur la route de Provin, près de l'actuel calvaire :

Tempête du 27 mars 1606. Le vingtseptiesme de mars oudict an mil six cens six, quy estoit la premiere feste de Pasques [le lundi de Pâques], environ les dix heures du matin, sesleua un vent tellement grand et impestueux, quil abatit maisons, granges, greniers, emporta moulins, tours, tourelles, arbres, rompit chesnes par le milieu du corps tant gros, que deux hommes neussent sceu embrasser, feyt fondre eglises, emporta clochers bien grands, sy comme à Tournay trois des principaulx clochers, autour de Lille dix ou douze clochers notables des villes [...] et tant d'autres par tout le pays, quil seroit impossible nombrer, faisant le dict vent tel degast partout et tel dhommage et interrest, quil seroit impossible le narrer et coucher par escript. Et dura le dict vent depuis les dix heures jusques une heure et demye après midy. En ceste ville de Douay, la pluspart des maisons furent descubertes, des cheminées par cent et cent furent abatues, plusieurs tourelles fondirent, leglise de lhospital Saint Jullien renuersée, comme aussy aucuns des principaulx greniers de labbaye des Pretz, la principalle thourelle de lhostel de Saint Vaast emportée. [...] Tant de dhommage causa le dict vent, que ce seroit chose trop longue à narrer, tellement que quiconque ne lauroit veu, seroit chose tardifue à croire ^{xiv}.

Toujours est-il que l'abbaye Saint-Vaast devra en février 1608 faire face à des frais de réparations du moulin de Provin ^{xv}. Jean-Paul Thorez, cite, dans *Seclin'solite* ^{xvi}, la *Chronique de Mahieu Manteau et de Pierre-Ignace Chavatte* pour décrire le désastre qui s'abattit sur la région ce lundi de Pâques 1606 :

Le 27 de mars, le lendemain de la fête de Pâques, se fit le vent le plus impétueux qu'aucun homme vivant ne vit aux pays de Flandre, de Hollande, de Zélande, de Brabant, d'Artois, de Hainaut et

par toute la France. [...] Autour de la ville de Lille, il y eut six moulins abattus ; [...] dans la châtellenie de Lille, de Douai et d'Orchies, il y eut plus de cent moulins abattus. [...] On croyait que c'était la fin du monde. On ne savait plus où se mettre pour être en sécurité, sinon dans les caves, car il ne faisait pas bon se réfugier dans les églises ni dans les monastères ou autres lieux similaires. En effet, les clochers tombaient sur les églises.

François de Mezeray décrivait ainsi, en 1723, les conséquences de cette tempête pascale ^{xvii} :

Dans le tems que le Roi alloit à Sedan , les plus furieux vents , dont on eût jamais ouï parler , agiterent l'air & les Mers , non seulement dans la France , mais encore dans l'Angleterre , dans les Pais-Bas , & dans l'Allemagne ; A la Campagne ils faisoient reculer les hommes de pied , & les chevaux même , les renversoient souvent par terre ; arrêtoient les chariots , déracinoient les plus grands arbres , abbatoient les tours , les couvertures , & les murailles , qui écrasèrent grand nombre de personnes sous les ruines. A Paris , tant que cette tempête dura , savoir le Samedi de Pâques , le Dimanche , & le Lundi , les tuiles , les plâtras des cheminées , les chevrons même voloient dans les rues , & tuèrent ou estropierent plus de soixante & dix personnes. Il sembloit que cette tempête dût arracher la terre de ses fondemens , & enlever la Mer hors de son lit naturel , pour faire un second deluge , après avoir fait une quantité inestimable de naufrage , même dans les Ports.

1614 ^{xviii}

St-Omer fut un port et il est possible que ce soit aussi Portus Itius, le port que Jules César construisit en 54 av. J.C., d'où il partit pour envahir la Grande-Bretagne actuelle.

L'un des historiens de Calais rapporte qu'avant l'élévation de la fameuse digue de Sangatte, en 1599, les eaux de la mer s'étaient portées souvent devant St.-Omer et notamment en 997. La terrible inondation de 1614 renouvela l'attention sur l'ancien golfe *Sinus itius*, qui s'étendait encore dans le pays au tems de l'embarquement du fils de Philippe-Auguste.

1640

Avec Pierre Le Boucq l'on vérifie que les secousses sismiques, ou aussi la foudre, peuvent avoir des origines divines ; mieux vaut alors demander à Dieu ou aux saints d'intervenir.

Tremblement de terre et à Bruxelles.

Le troixiesme jour du mois d'apvril dudit an , environ les deux heures de nuict se fit un tremblement de terre par toute l'Europe que plusieurs villes des Pais-Bas en eurent de la grande apprehension, signament à la ville de Bruxelles, capitale de Brabant , que la pluspart des habitans en furent grandement effraïé, le jour ne pouvant luire et esclairer à temps assé à leur desir et souhait affin de pouvoir aller aux églises pour mander des confesseurs signament aux RR. PP. jésuistes , selon que la presché en l'église abbatiale de St-Jean en Valentienne , le R. P. Bernard Jhallia, liégeois.

1646

A l'époque où Pierre Le Boucq écrit les lignes qui suivent, la St Thomas tombe le 21 décembre et le 28 janvier est célébré St Thomas d'Aquin.

La gelée aiant commencé le jour St-Thomas , continua jusques au vingt huictiesme du mois de janvier avecq telle froidure que le Rhin , Meuse et l'Escault furent serrez de telle sorte que l'on y pouvoit passer et repasser avecq chariots et charrettes ; de quarant ans en ça, ne fut veu semblable gelée.

1651

(Pierre Le Boucq)

Grande inondation d'eaux en Hollande.

Au commencement du mois de mars 1651 , en Hollande , se fit un tel haussément des eaux que l'on ne vid le pareil passez cents ans , plusieurs dicqs aiant été percées comme c'elle de St-Anthoine, c'elle entre Muiden et Naerden donnoient passage aux eaux, dont allentour d'Amsterdam six lieues entières , le tout estoit couvert d'eaux, toutes les villes inondées les caves et packhuis remplies, ce qui causa un dommaige à jamais inestimable sans la perte des bestes et des hommes qui furent surprins de ce déluge. Le mesme se fit allentour d'Anvers et presq à toutes les villes maritimes , mais non avec tel degast.

1660

(Pierre Le Boucq) En Hollande, tempêtes et inondations sont indissociables.

Grande tempeste arrivé en Hollande.

Le dix-huictiesme et dix-neufiesme de décembre, par tout la Hollande , en nuict s'esleva par vents une tempeste si furieuse que le tout sembloit trembler , jettant par terre maisons , cheminées , arbres et tours , faisant un ravage si général comme si une grande arrivée ennemie y eult passé ; les habitans du pais asseuroient n'avoir jamais veu en leur vie la mer si sauvaige et rugissante; le matin l'on ne veoit que des relicques de baitteaux , mats , marchandises et corps morts flotter.

1663

Pierre Le Boucq parle ici de déluge.

Abondance de neiges en Hollande.

Au mois de janvier 1663, les neiges aians extraordinairement faict enfler les eaux en Hollande, elles se sont débordez de telle sorte que la ville de Gorcome et tous les villaiges voisins en ont receu des très grands domaiges. Le désordre commença la nuict par la rupture d'une digue proche de laditte ville, ce que le magistrat n'eurent pas plustot veu qu'ils firent tirer le canon et sonner les cloches pour avertir les paisans de se précautioner contre les suites de ceste inondation, sans quoi quantité de personnes auroient esté noïées avecq leur bestial, au lieu qu'elles eurent le moien de se sauver aux endroicts les plus eslevez. L'après diné du jour suivant, la violence du débordement renversa aussi la digue de Bomel et de Thieler avecq une telle espouvante des habitans qu'ils prirent la fuitte pour n'estre pas enveloppé en ce déluge qui a inondé jusques à trent vilaiges et porté la terreur dans toutes les villes des environs.

1666

La mort était omniprésente en ces temps de guerre, de persécution des habitants des villes et des villages, de famine causée précisément par les guerres mais aussi par les catastrophes climatiques, de maladies à l'assaut d'organismes affaiblis par les privations. Presque régulièrement une épidémie surgissait :

A l'automne de 1663 commence, après un répit de dix ans, la dernière épidémie de peste dont l'extension ait été à la mesure de l'Europe occidentale. Des vaisseaux hollandais, retour de Smyrne et des îles grecques, apportent le mal à Amsterdam, et, de là, il gagne toutes les Provinces-Unies. Malgré de précoces mesures de quarantaine, il passe en Angleterre en 1663-1664, et y fait rage jusqu'en 1667. Pendant l'été 1664, la peste apparaît à Anvers, Bruxelles puis dans tous les Pays-Bas, et de là gagne le Miinsterland et la basse vallée du Rhin. Elle est enfin signalée à Calais et à Arques à la fin de 1665. Vient ensuite un long répit. La France du Nord-Ouest semble préservée par les mesures de contrôle décidées par les parlements, et le front épidémique paraît stabilisé. Quelques fausses alarmes à Rouen, d'avril à juin 1666, d'autres plus sérieuses à Amiens en juin de la même année, n'ont pas de suite. En revanche, derrière le front, la peste est installée endémiquement en Flandres, Dunkerque et Gravelines sont ravagées.

A la fin de 1667, l'épidémie reprend sa progression vers le sud, de Courtrai vers Lille, de Bruxelles et Mons vers Valenciennes et Cambrai. L'hiver, assez rigoureux, la cantonne au nord d'une ligne Montreuil - Béthune - Douai - Cambrai - Valenciennes. Mais en avril, on signale que la peste est à Soissons et dans sa région, peut-être à Beauvais ; en mai à Amiens ; en juillet à Rouen ; en août à Laon et à Dieppe ; en septembre au Havre. L'épidémie atteint alors son extension la plus grande. Un reflux lent, coupé de retours irréguliers, de brusques flambées récurrentes, commence pour durer deux ans. A la fin de juillet, Soissons est déclarée « exempte de maladie » et l'hiver 1668 voit un affaiblissement général de l'épidémie : non seulement les villes croient être sauvées, mais à la campagne la peste a presque disparu. En février, Laon, en avril Rouen et les bourgs voisins sont définitivement sains, mais partout ailleurs de nouvelles flambées sont enregistrées. Alors que le flux de l'épidémie s'est fait selon un large front et des rythmes relativement coordonnés, le reflux semble bien plutôt être une désagrégation désordonnée de l'espace de la maladie. A Amiens, des alertes ponctuelles scandent le printemps 1669 : un individu, une famille, une maisonnée sont touchés ; l'été est calme, mais d'octobre au milieu de novembre, toute la ville est à nouveau menacée. A Dieppe, mêmes espoirs et mêmes alarmes ; mais lorsque la ville est définitivement assainie, en février 1670, il y a près de cinq mois que la peste a cessé à Amiens, près d'un an qu'elle a disparu de Rouen.^{xix}

1668

(Pierre Le Boucq choses remarquables)

Grande pestilence en Valentienne.

L'an mil six cens soixante-huict, eult en la ville de Valentienne grande mortalité de peste ou moururent vingt milles personnes.

Dans le décompte des dépenses faites pour venir aux pauvres et aux malades de la ville de Béthune, Marguerite Lombard est récompensée des services qu'elle a rendus aux malades ^{xx} :

» ce qu'elle at faict journallement et continué deux
» fois le jour sans discontinuation depuis le qua-
» triesme d'apvril 1668 que ceste ville at commencé
» d'estre affligée de la peste jusque au septiesme de
» janvier de ceste année 1669, que lors at commencé
» estre délivrée » .

1705

L'abbé Loridan, dans ses *Journaux inédits* de 1913 décrit les dégâts causés par la tempête de 1705.

TEMPÊTE HORRIBLE. — Le 30 décembre 1705, il se fit une tempête et un vent si furieux souffla avec une telle force depuis les sept heures du matin jusques au soir du même jour qu'il renversa le clocher des dames de Beaumont, deux grandes vitres de l'église Saint-Jean, fit fendre et ouvrir la voûte de la dite église. Tant de toits découverts, tant de cheminées abattues, tant de granges à la campagne emportées furent des témoignages de cette tempête. L'on peut dire que jamais d'homme vivant (on) n'a vu choses semblables, ni de désolation si grande causée par le vent.

1706

La foudre aussi produit bien des dégâts, même si ceux-ci sont limités géographiquement.

TONNERRE EFFROYABLE. — Le 27 juillet 1706, sur les huit heures du soir, il se fit un tonnerre horrible et la foudre tombant sur la loge du guet de Saint-Nicolas emporta la plus grande partie du toit, entra dans le clocher où était le petit clerc appelé Mathon, lui brûla la chemise et la moitié d'un bras et fit à la campagne d'autres dégâts plus considérables.

Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1709 une vague de froid, inconnue de mémoire d'homme, s'attaque au pays. Les températures s'effondrent rapidement : on relève des températures de l'ordre de -30°C . Rivières et fleuves sont pris par la glace, la navigation fluviale est interrompue. Sur le littoral il arrive que la mer gèle ! Dans les campagnes, les sols gèlent en profondeur. Les semailles sont perdues. Les arbres fruitiers, les vignes meurent. La famine gagnera bientôt le pays. Les notes du chanoine Edouard Cornet sur la ville de Béthune en témoignent ^{xxi} :

L'hiver de 1709 fut des plus rigoureux ; c'était le plus cruel qu'on eût vu depuis cent ans. Les blés périrent gelés dans la terre ; l'abondance des années précédentes était épuisée. La misère fut telle que le roi se vit réduit à porter sa vaisselle d'or à la monnaie pour être fondue, et que madame de Maintenon se condamna, dans le somptueux Versailles, à se nourrir de pain d'avoine. On ne mangea dans Béthune que du pain bis pendant plusieurs mois ; souvent les pauvres en furent privés. Aussi la mortalité fut-elle considérable dans cette ville. Les cimetières suffisaient à peine à recevoir les cadavres de ceux qui étaient morts de froid et de faim.

En pleine guerre de succession d'Espagne (1702-1714) et alors que le Roi-Soleil décline, après la grande famine de 1694, les neiges abondantes dans le nord de la France en 1695 et 1708, le gel des vignes dans notre région encore en 1697, un été rude en 1704, sans insister sur les pertes de villes comme La Bassée ou Lille, 1709 marque une autre année catastrophique en cette charnière de siècle. La famine, le froid sévissent : à Provin le nombre de décès est bien plus élevé que les autres années : 7 décès en 1707, 7 décès également en 1710, 5 décès en 1711 (l'année 1708 ne figure pas aux registres) mais 28 décès en 1709.

Cet hiver de 1709 est également relaté dans le détail par C. Easton.

1709. Un „grand hiver”, un des plus rigoureux des temps modernes, et qui, peut-être, ne le cède en sévérité qu'à ceux de 1608 et de 1830. Toutefois, le premier tiers de la saison fut plutôt doux, avec quelques jours de gelée seulement. Entre le 3 et le 5 janvier, le froid commença à sévir avec un vent du N.E. dans toute l'Europe centrale et occidentale; dans les pays méridionaux il fut relativement plus sévère que dans la France septentrionale et la Hollande. Tous les fleuves et lacs furent pris, même l'Ebre en Espagne. En Hollande le Waal fut pris pour la seconde fois en mars; la Zuyderzée demeura couverte de glace jusqu'à la fin de février. Les maxima du froid (considérables mais non excessifs) tombèrent entre les 11—13 I et 24—26 II. La rigueur de l'hiver se fit sentir de Stockholm et Riga jusqu'à Naples et Cadix. En Angleterre il gela pendant 3 mois, mais le froid n'y atteignit pas le degré de sévérité dont on se plaignait partout ailleurs. En Ecosse et en Irlande, l'hiver ne fut pas rigoureux. Hiver sec, du reste, avec peu de neige en France, mais beaucoup de neige en Prusse, en Hollande et en Angleterre.

Le vigne disparut dans plusieurs parties de la France. Les blés souffrirent tellement qu'une famine et une mortalité inouïes succédèrent bientôt à ces calamités... On fit le pain nommé „de disette”, on fit aussi du pain d'avoine, enfin on mangea la racine d'arum, le chiendent, l'asphodèle... On ordonna aux citoyens et aux communautés de déclarer exactement leurs approvisionnements en grains et denrées, sous peine de galères et même de mort. Des inondations considérables furent la suite d'un dégel sans exemple. La Loire rompit ses levées et ensevelit tout sur son parcours. — Duhamel et Buffon assurent que cet hiver eut des suites tellement désastreuses, qu'on en apercevait encore les effets 25 ans après... Tous les blés périrent... On ne mangea dans Paris que du pain bis pendant plusieurs mois. Plusieurs nobles familles, à Versailles même, se nourrirent d'avoine, madame de Maintenon en donna l'exemple. Que l'on se figure la misère du peuple, quand les grands, à la cour, étaient réduits à cette extrémité! Louis XIV vendit de la vaiselle d'or pour une valeur de quatre cent mille francs.

L'abbé Loridan dépeint la situation des villageois des alentours de Valenciennes confrontés à la misère, la faim, les exactions et les rapines des soldats, le froid, les inondations et la potence !

LE GRAND HIVER. — Il commença à geler vers la mi-décembre 1708 et la gelée cessa et recommença par cinq fois, elle dura jusques au (25 janvier 1709) et fut très rude. Plusieurs oiseaux et plusieurs personnes moururent de froid et tous les grains semés furent gâtés, gelés et pourris. Il n'eschappa de ce malheur aucun bled, froment ou grain, presque tous les noyers, vignes, oliviers, figuiers, mûriers périrent et beaucoup d'arbres fruitiers et des forests. On a trouvé plusieurs chesnes esclatés et fendus par la force de la gelée, on les entendoit se fendre dans les forests avec un bruit plus fort et plus subit qu'un coup de gros mousquet.

Cela joint à la guerre causa une très rude famine. Les œufs furent vendus huit livres le quarteron. Un œuf frais dix patars. Ceux qui sauvèrent quelques noyers n'eurent que quelques demi-douzaines de noix, et l'Electeur de Cologne en ayant voulu avoir à la Saint-Michel, n'en put faire la retrouve que d'une demi-cent, dans Valenciennes et aux environs, qu'il acheta dix patars la pièce. Une pomme de « bon pommier » se vendoit quatre patars et demi et les autres fruits à proportion.

Le dégel qui suivit ensuite causa de grandes inondations. On alloit en basteau dans tout le quartier Saint-Jacques, marché au poisson, paroisses Notre-Dame et de la Chaussée. Le Magistrat fit distribuer le pain aux pauvres et aux riches qui ne pouvoient sortir de leur maison. On mangea gras, pendant le caresme, quatre jours la semaine, excepté les quatre premiers et les quatre derniers jours, et des œufs tous les jours, excepté le Vendredi Saint.

Le Roy ayant ses magasins à Valenciennes, on enleva pour la subsistance de l'armée quelques milliers de sacs de bled, ce qui causa que le 6 juin deux à trois cents femmes s'attroupèrent, et allèrent piller le magasin qui estoit aux Jésuites. Cela causa un tumulte par toute la ville, mais il n'y eut pas d'autre suite que la potence que M. de Champreux, lieutenant de roi, fit planter pour pendre le premier qui se remueroit. Le menu peuple fut fort indigné de ce qu'on le vouloit faire mourir ignominieusement, n'ayant fait d'autre crime que celui qu'il estoit obligé de faire indispensablement pour se conserver la vie.

1715

En 1715, en décembre, il gela à Valenciennes, écrit l'abbé Loridan ^{xxii}.

GRANDE GELÉE, GRANDES EAUX. — Le 14 décembre, la gelée commença à se faire sentir avec telle force et fut de si longue durée qu'elle ne finit que sept semaines après, sans discontinuer. La rivière de l'Escaut fut entièrement glacée jusque-là même qu'on ne s'apercevait plus qu'il y avait de courant.

1716. — Le 2 février 1716, il commença à dégeler et les eaux vinrent en si grande abondance que, le 6 du même mois, tout le faubourg de Notre-Dame fut inondé en peu de temps et plus de la moitié de la ville fut pleine d'eau ; depuis la porte de Tournay jusques à la porte de Cambrai, on ne pouvait aller qu'en bateau.

1718

M. Aimé Leroy relate, sans détails, *l'histoire tragique de Théroouanne, la ville des Morins* ^{xxiii}:

Une tempête horrible éclata sur ce canton le 28 avril 1718, vers les six heures du soir. Le village de Théroouanne, contenant plus de 50 feux, fut renversé.

1720

La suette ^{xxiv} est une maladie apparue assez mystérieusement pour ensuite disparaître. Elle se manifestait sans signes avant-coureurs et était caractérisée par une abondante sueur chez le malade (voir 1529).

An 1720. — Une maladie contagieuse (*la suette*) envahit notre pays : Haubourdin n'en fut pas exempt ; la mortalité était grande ; plusieurs de nos concitoyens allèrent à Seclin implorer saint Piat.

On rechercha vainement la cause de cette peste ; les superstitieux seuls en virent le présage dans une *aurore boréale*.

A cette calamité vint se joindre une sécheresse extraordinaire qui dura deux ans. — Les chenilles étaient alors si nombreuses qu'elles dépouillaient tous les arbres. — Les eaux de la Deule baissèrent au point que l'on voyait le lit de la rivière. — A Don, le courant pouvait à peine faire tourner un moulin, tandis qu'il avait suffi et au-delà pour en mouvoir deux.

1740

Le froid fut moins intense qu'en 1709 mais dura plus longtemps. En Hollande, la glace atteignit 26 pouces d'épaisseur. *La Zuyderzée fut prise entièrement, de même la mer devant Ostende.* A Leyde, la glace avait une épaisseur de 67 cm. Paris connut d'octobre à mars 75 jours de gelée dont 22 consécutifs (C. Easton).

Comme en 1709 le dégel fut accompagné d'inondations désastreuses. Le pont de Rouen fut emporté par les glaces. — A un mois de janvier très-rigoureux succéda un mois de février dans lequel le froid ne cessa pas de se faire sentir. Tous les jours la liqueur descendit au-dessous de la congélation, puis remonta et resta très-peu au-dessus... Le froid violent, — 12°6 (— 15° C.) qui se fit sentir le 25 févr., presque égal au plus grand de janvier (le 10, — 12°8), vint dans un temps où on ne devait pas l'attendre. Un très grand vent du nord produisit, du 23 au 24, une augmentation de froid considérable et subite. Enfin, jusqu'au 9 mars inclusivement, la liqueur descendit chaque jour au-dessous de zéro, et dans le reste du mois elle ne remonta pas à des termes où elle s'élève dans les années ordinaires.

Comparaison avec 1709. En comparant les deux hivers rigoureux 1708/09 et 1739/40, *C. H. Pfaff* dit: 1. Tous les deux furent précédés d'une année froide et très humide; 2. Tous les deux s'étendirent sur toute l'Europe; 3. La rigueur du froid ne commença, dans ces deux hivers, qu'en janvier, mais dura jusqu'à la fin de mars; 4. Le maximum du froid tomba sur le 11 janvier environ, en 1740 (7—15 janv.), une recrudescence se fit sentir vers le 25 février et vers le milieu de mars. — Le froid sévit, en 1709, pendant tout le mois de janvier, redevint intense en mars; pour le mois de février il fut moins rigoureux en 1709 qu'en 1740; 5. Dans le nord et l'est de l'Europe, 1740 fut plus sévère que 1709; de même dans l'Eur. centrale, le midi et le nordouest, mais en France, surtout dans le midi de la France, 1709 fut beaucoup plus rigoureux que 1740. 6. Dans les deux cas, ce fut le vent du N. E. que apporta les plus grands froids; aucun des deux hivers n'eut beaucoup de neige. Tout considéré, l'hiver de 1709 fut plus sévère que celui de 1740.

— TEMPS DOUX EN 1766.

Le 16 novembre 1766, le temps était encore si doux que les pêcheurs avaient conservé leurs feuilles et qu'elles étaient encore du plus beau vert ; à cette même époque, on vendait de l'eau dans les rues de Dunkerque, comme il arrive souvent dans les étés fort secs.

L'hiver de 1767 vit le canal de Bruxelles gelé. (C. Easton).

1767. Hiver assez froid. — En France, le mois de janv. était froid, surtout 12—14. Débâcle de la Seine le 26. Les vignes et beaucoup de plantes gelèrent, mais la grande quantité de neige préserva les récoltes.

— A Bruxelles, la gelée de cet hiver commença avec force le 6 janv. . . . Il tomba beaucoup de neige par intervalles jusqu'au 12 du mois . . . le 14 il y eut un faux dégel, mais le 16 la gelée recommença de nouveau avec force ; dès le midi du 20 la gelée commença à diminuer . . . Le canal de Bruxelles étoit gelé à porter des traîneaux. Les ports d'Ostende et de Nieuport furent remplis d'énormes glaçons. Il gela très fort les 17, 18 et 19 avril . . . On ne put pour ainsi dire se passer de feu jusqu'au 20 de juin . . .

Pour la même année, le Bulletin (tome XV) de la société historique de Dunkerque, en 1912, ne parle pas de gelées.

Le 2 janvier 1767, un coup de vent des plus violents, de la partie O.-N.-O., fit monter la marée en vive eau, à une hauteur extraordinaire et au point qu'elle passait de plus de deux pieds au-dessus des portes de l'écluse de Bergues, ce qui mit l'alarme dans cette ville et les villages entre elle et Dunkerque.

Cette grande gelée commença dans les Pays-Bas et en France la nuit du 8 au 9 janvier et dura jusqu'au 2 février. En Flandre il neigeoit avec peu d'interruption depuis le 11 janvier jusqu'au 16 de ce mois et pendant tout ce tems il régna un vent d'est au nord-est, qui amonceloit extraordinairement la neige très fine et sèche à mesure qu'elle tomboit.

Le 1^{er} févr. une glace très salée de 6 à 8 pieds d'épaisseur bordoit la mer sur le rivage, et à 2 lieues plus ou moins de la côte, on voyoit flotter un vaste banc de glace qui paroissoit à perte de vue sans interruption...

Mais il y a pire, ajoute C. Easton...

En Flandre, l'eau-de-vie gèle ; à Paris, le vin gèle dans les caves.

Dans le même ordre d'idée, le vin gela dans les caves en 1784. Cette année connut aussi un hiver très rigoureux et long ; la Zuyderzée fut à nouveau complètement gelée. Mais avant cela, en 1776 encore, vents et marées provoquèrent des dégâts inattendus ^{xxvi}.

A l'Ouest comme à l'Est de Dunkerque l'histoire a consigné des exemples frappants du mal que produit, même à une époque récente, l'envahissement des dunes lorsqu'il n'est pas combattu. A l'Ouest, Mardyck n'est plus qu'un pauvre village sur une plage aride ; les sables ont comblé son port, et, dans les temps modernes, de la superbe issue au hâvre de Dunkerque, il ne reste plus que quelques vestiges : la nature s'est unie aux Anglais pour tout détruire. A l'Est, le village de Zuydcoote, déjà si éprouvé au moyen-âge par le comblement de l'estuaire qui l'avoisinait, fut complètement enseveli, dans la nuit du 31 décembre 1776 au 1^{er} janvier 1777, par les dunes voisines qui semblaient devoir le protéger ; le clocher de l'église resta seul pour témoigner qu'il y avait eu là un groupe de maisons et les habitants durent réédifier un peu plus loin leurs demeures.

1782

Dans la correspondance du chapelain dom Thomas Welsh, les auteurs du Bulletin du Comité flamand de France ^{xxvii} relèvent en 1933 mention du...

tremblement de terre (lettre du 9 décembre 1782) qui secoue le sol du Cambrésis et cause maints dégâts à Avesnes, Douai, le Cateau et Lille, où 35 moulins sont renversés.

13 juillet 1788

Une intense activité orageuse en provenance des côtes d'Aquitaine et du littoral de la Charente-Maritime est observée dès le 12 juillet 1788 ; de violents orages sont observés dans l'ouest de la Picardie et le Pas-de-Calais qui subissent de fortes chutes de grêle et de violentes rafales de vent. Le Château de Rambouillet, dans les Yvelines, est dévasté. Les violentes rafales de vent qui accompagnent l'orage détruisent un millier d'arbres dans le parc du château. Le Château de Vincennes n'est pas épargné. Le département du Nord est touché en fin de matinée du 13 juillet. Chutes de grêle et rafales de vent qui peuvent atteindre 85 km/h s'y déchaînent avec violence, principalement dans l'axe Douai - Lille : de nombreux arbres sont déracinés ; des granges subissent des dégâts, des moulins sont couchés sur le sol voire déplacés.

La grêle du 13 juillet 1788, qui fut si funeste à la récolte d'un grand nombre de provinces de la France et particulièrement à celles de la Picardie, de l'Artois et de la Flandre, occasionna une disette de grains dans ces cantons.

1789

L'an 1789 connaîtra une vague de froid sans précédent ou au moins comparable à celle de 1709. Il ne fait nul doute que cet hiver terrible, en accentuant la misère du peuple, contribuera à alimenter sa colère. Les gelées seront ininterrompues de fin-novembre à mi-janvier. La mer est couverte de glace sur les côtes de Hollande. L'abbé Mann signale que *des oiseaux de la zone glaciale se sont montrés sur la côte de Flandre*. Par contraste, l'hiver 1791 sera très doux, presque sans gelées, plutôt pluvieux mais, loi de l'alternance, celui de 1795 redeviendra long et rigoureux. (Bulletin du Comité flamand de France)

1791

(Bulletin du Comité flamand de France)

Le 2 février 1791, les vents variant de l'O. au N.-O., un ouragan se déclara et fit monter la mer, en vive eau, sur les quais et par dessus les portes et les vanes des écluses de Bergues et de Kesteloot ; elle surpassa également le batardeau qu'on avait fait pour le rétablissement du bassin et de son écluse, dont on était occupé et en rompit une partie. Des navires anglais, qui avaient été forcés de dérader des Dunes, vinrent jusque dans notre rade ; d'autres se perdirent sur les bancs et sur la côte. La digue qui entoure les terres gagnées sur la mer, dont la concession avait été faite à M. de la Morlière et qui appartenaient alors à M. Pollet, fut rompue en divers endroits et ces terres submergées de nouveau : cette digue a été rétablie depuis, mais avec moins d'étendue.

1809

Recensant des *Catastrophes célèbres*, Chavannes de La Giraudière s'attarde sur la Hollande, maintes fois envahie par les eaux.

En 1809, le 12 janvier, la province de Gueldre éprouva des pertes immenses. Pannerden, Horen, Hardt, Lowers, Westerwoord et la moitié de la ville de Doesbourg étaient sous les eaux. Ce qui donna un caractère tout particulier à cette inondation, c'est l'énorme quantité de glaçons que charriaient les eaux. Ils s'amoncelèrent en quelques endroits à une hauteur prodigieuse ; ailleurs ils frappaient les digues comme des béliers, et sans l'admirable construction de ces remparts ils eussent tous été détruits.

Le 5 février 1825, la ville d'Amsterdam se vit sur le point d'être engloutie avec toutes ses richesses. Un coup de vent du nord-ouest, qui durait depuis trois jours, avait tellement refoulé les eaux dans le Zuyderzée que la grande marée du 5 devait infailliblement s'élever au-dessus de tous les travaux qui protégeaient la ville. Déjà, une heure avant la pleine mer, l'eau effleurait la crête des digues, et elle devait encore monter pendant une heure ! Tous les hommes compétents regardaient Amsterdam comme perdue, lorsqu'une brusque saute de vent contraria l'action du flux et sauva la ville. Mais, une digue ayant été emportée à Burgedam, la mer avait envahi la Nord-Hollande et couvrit un tiers de cette province. Cette inondation toutefois ne fut que temporaire, et les eaux s'écoulèrent presque entièrement avec le jusant.

L'hiver 1829-1830, dit Easton, compte parmi les plus sévères.

— Jamais on n'a vu [en Belgique] un hiver aussi long et aussi rigoureux. Novembre 1829 fut très froid depuis le 14, avec vent nord-est, le 25 abondance de neige. Le mois de décembre a été le plus rigoureux depuis 1799 : tous les jours il a gelé, depuis le premier jusqu'à la fin. Depuis le 12 janvier les gelées ont été très fortes, le 20 abondance de neiges et tempête, continuation de la gelée jusqu'à la fin du mois. Le 31 le thermomètre a été au maximum de froid (— 18°1 C.) avec un vent de nord-est. Février continuation des fortes gelées et neiges. Le 2 le thermomètre à — 17°5. Le 11 févr. la température a changé subitement, pluie et dégel, mais le 12 la gelée a recommencé et duré jusqu'au 22 ; depuis le 23 grandes pluies suivies d'inondations. La fin du mois la température s'est beaucoup radoucie. Mars a été sec et modéré, les derniers jours il a fait chaud.

1877

L'hiver de 1877 a été exceptionnellement doux. A Paris il a été le plus chaud des 65 années 1852 - 1916.

1879

Par contre, l'hiver 1879 - 1880 a connu un record avec le mois le plus froid depuis 1750. La température moyenne de décembre est de $-7,9$ °C.

1904

(Bulletin de la société historique de Dunkerque)

Lors de la tempête des 10 et 11 septembre 1904, qui a déraciné tant d'arbres en Flandre, les « sables volants » ont comblé des « pannes » ou petites dépressions ménagées entre des séries de monticules.

Le sable est donc un ennemi redoutable qu'il faut combattre sans trêve et qu'il faut fixer. On y réussit en y plantant des argousiers, des peupliers de Hollande, des troènes, petits arbres rabougris qui dépassent rarement 1^m50 de hauteur, puis une plante sarmenteuse, le lyciet, dont les marins qui habitent la lisière des dunes, font des haies vives pour entourer leurs jardins; enfin différentes variétés de graminées, et surtout l'oyat dont les longues racines traînantes ou rampantes consolident le sable. Il y a déjà bien longtemps que cette œuvre de consolidation se poursuit, car les moines de l'Abbaye des Dunes recouraient déjà à ces végétaux pour arrêter l'invasion des sables et, au XVII^e comme au XVIII^e siècle, des règlements paroissiaux interdisaient, sous peine d'amende, l'arrachage des épinés et des oyats.

1916

(C. Easton)

1916. Hiver très doux, surtout dans les Pays-Bas et en France. Le mois de janvier fut d'une douceur exceptionnelle. Courtes périodes de gelée en novembre et en février. —

1950

Daté du 4 août 1950, cet extrait de délibération du conseil municipal de Provin ...

3ème Piquetion
2ème Bureau
Subvention
à la
ville de
Cambrai
(calamité de
sa région)

Monsieur le Maire donne lecture à l'assemblée d'une lettre de Monsieur le Maire de Cambrai en date du 1^{er} août 1950 exposant qu'un véritable cyclone s'est abattu sur la ville de Cambrai et la région du Cambésis : la cité est ravagée, des maisons et baraquements sont détruits, de nombreux foyers sont sans abri et...

Le Conseil, après lecture,

Décide d'accorder une subvention de 5000, francs qui sera inscrite dans le poste 8-1 du budget primitif 1950 de frs = 15.000 non utilisé à ce jour.

Cette somme sera versée dans la caisse du Receveur Municipal : M^r Pamiens, de Cambrai, compte Chèque Postal Lille 5^e 5005-88.

Prie Monsieur le Préfet de vouloir bien approuver la présente délibération.

Pu et approuvé
à Lille, le
11 août
1950.
Signé :
@delecombe

1954

Dès le début de l'année 1954, une vague de froid accompagnée de chutes de neige s'abat sur le nord et le nord-est de la France. Les températures descendent en dessous de -10 °C. Fin janvier, début février, une seconde vague de froid concerne cette fois toute la France. Les principaux cours d'eau gèlent. A Dunkerque, une banquise se forme. C'est cette année-là que la rigueur des températures amènera l'abbé Pierre à demander de l'aide en faveur des plus pauvres.

1956

Les babyboomers s'en souviennent peut-être. Février 1956, ou le mois le plus froid du XXe siècle, avec un déficit thermique de plus de 10°C. Deux ans après l'hiver 1954, déjà très dur et marqué par l'appel de l'Abbé Pierre. Entre le 31 janvier et le 28 février 1956, une vague de froid (et de neige) s'abat sur la France et l'Europe, vitrifiant la Côte d'Azur jusqu'à l'Italie et recouvrant la côte Atlantique d'un manteau neigeux.

Au début du mois de février, aucune région de France n'échappe au gel... A la fin du mois, les stocks de charbon sont à sec, renfloués par 140.000 tonnes envoyées par les Américains... Si la vie industrielle ou la distribution du gaz et de l'électricité ont subi des perturbations qui entraînent plusieurs dizaines de milliards de perte pour l'économie, c'est la production agricole qui est la grande victime... Sans compter la fragilisation des ponts, sous la pression des torrents au moment du brusque dégel... (Extraits d'un article du Nouvel Obs du 3 février 2012)

1962

Les 10 et 11 janvier 1962, deux tempêtes épouvantables balayèrent toute la moitié nord de la France ; une tornade se forma au passage de la seconde sur le Nord Pas-de-Calais ; Carvin subit des dégâts.

Le 3 juin 1962, il gela à Abbeville !

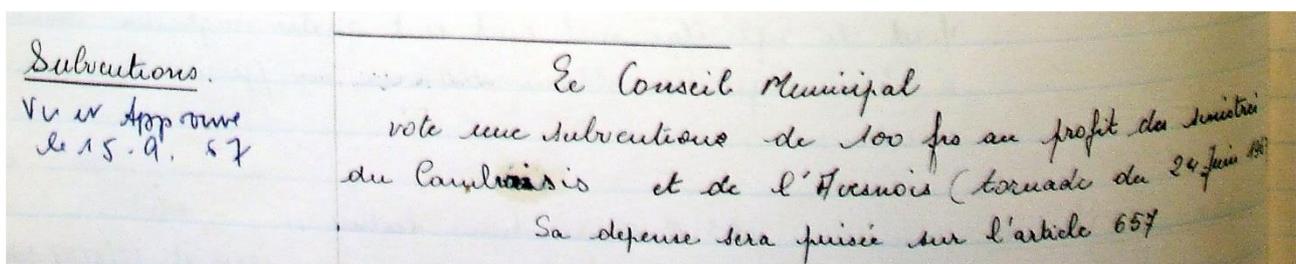
Dans la nuit du 6 au 7 août 1962, une tempête balaye les régions du nord-ouest et l'on déplore de nombreux naufrages en mer. C'est ainsi que quatre marins de « L'espoir en Dieu » périssent à Berck. Les vents atteignent 102 km/h à Boulogne.

L'hiver 1962-1963 fut le plus long et le plus rigoureux enregistré depuis la fin du XIXe siècle. La vague de froid qui sévit sur l'Europe de novembre à mars s'est attaquée particulièrement au Nord de la France, à la Belgique, la Hollande et l'Angleterre. Les températures sont descendues à plusieurs reprises en dessous de la barre des -20°C.

Dès le 22 décembre 1962, un froid polaire déferlait sur toute l'Europe ; les gelées étaient permanentes partout en France, paralysée par le froid et la neige. Canaux et rivières gelaient peu à peu.

1967

Un extrait de délibération du conseil municipal de Provin du 11 septembre 1967 mentionne une tornade ayant eu lieu le 24 juin précédent.



INDEX

Douceur exceptionnelle

1187, 9
1289, 11
1877, 31
1916, 32

Dunes / Ensablement

1200, 9
1776, 27
1904, 31

Famine

1125, 7
1205, 9
1225, 10
1788, 28

Foudre

1706, 21

Gel

0881, 5
1125, 7
1150, 7
1205, 9
1306, 12
1709, 22
1715, 24
1740, 25
1767, 26
1776, 27
1789, 28
1830, 30
1879, 31
1956, 33
1962, 33

Grêle

1788, 28

Inondations

0500, 4
1014, 5
1170, 8
1219, 10
1277, 10

1281, 11
1337, 12
1421, 13
1614, 17
1709, 21
1716, 24
1740, 25
1809, 29

Peste

1008, 5
1349, 12
1482, 13
1491, 15
1510, 13
1613, 13
1625, 13
1635, 13
1666, 20

Sécheresse

1720, 24

Suette

1529, 16
1720, 24

Tempête

0879, 4
0889, 5
1200, 9
1280, 11
1606, 16
1705, 21
1718, 24
1767, 26
1788, 28
1791, 29
1904, 31
1950, 32
1962, 33
1967, 33

Tremblements de terre

1117, 7
1782, 28

NOTES

- ⁱ Bulletin de la société historique de Dunkerque. Tome XXIX. 1932. Imprimerie du Nord Maritime, Dunkerque
- ⁱⁱ Lemaire . Inondations et paludisme en Flandre maritime (1622-1922). In: Revue du Nord, tome 8, n°31, août 1922. pp. 173-209.
- ⁱⁱⁱ Cité par Louis de Baecker - Histoire de l'agriculture flamande en France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789 - Imprimerie L. Danel, Lille – 1858 (gallica.bnf.fr)
- ^{iv} Easton, C., 1928 Les hivers dans l'Europe occidentale : étude statistique et historique sur leur température, discussion des observations thermométriques 1852-1916 et 1757-1851, tableaux comparatifs, classification des hivers 1205-1916, notices historiques sur les hivers remarquables. Imprimerie E.J. Brill, Leyde
- ^v Henri de Laplane (1806-1873). Les Abbés de Saint-Bertin, d'après les anciens monuments de ce monastère. (gallica.bnf.fr)
- ^{vi} Draelants, Isabelle. « Phénomènes célestes et tremblements de terre au Moyen Âge : enquête sur l'historiographie médiévale dans les limites de la Belgique actuelle (600-1200) ». Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne, édité par Bartolomé Bennassar, Presses universitaires du Midi, 1996
- ^{vii} Bulletin de la société historique de Dunkerque. Tome XV. 1912. Imprimerie Chiroutre-Gauvry, Dunkerque
- ^{viii} Les catastrophes célèbres. Hippolyte Chavannes de La Giraudière, 1912. A. Mame et Fils, éditeurs à Tours
- ^{ix} Vinchant, François. Annales de la province et comté du Hainaut. 1849, Tome III
- ^x Annales du Comité Flamand de France, 1855, Dunkerque, Lille, Gand, Paris, Bruxelles
- ^{xi} Bulletin de la société historique de Dunkerque. Tome XXIX. 1932. Imprimerie du Nord Maritime, Dunkerque
- ^{xii} Notice sur Jacques Vandenkastele et sur la suette. C. Broeckx. Imprimerie Buschmann, Anvers, 1849
- ^{xiii} Souvenirs de la Flandre wallonne. Recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et aux anciennes provinces du Nord de la France, par un comité historique et archéologique, Tome II, 1882, L. Crépin, éditeur, Douai ; Dumoulin, libraire, Paris ; Camille Vyt, libraire, Gand (BNF)
- ^{xiv} Souvenirs de la de la France. Tome III de la deuxième série, édité en 1883, éditeur : L. Crépin, Douai - Dumoulin, libraire à Paris – Camille Vyt, libraire à Gand (BNF)Flandre wallonne. Recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et aux anciennes provinces du Nord
- ^{xv} Inventaire sommaire, Archives départementales antérieures à 1790. Pas-de-Calais. Archives ecclésiastiques, série H. Tomes 1, 2, 3. Fonds de l'abbaye Saint-Vaast. Arras, imprimerie moderne. 1902, 1906, 1911 (Internet Archive, University of Toronto, Microsoft Book Search Service)
- ^{xvi} Seclin'solite, Anecdotes et curiosités seclinoises, par Jean-Paul Thorez, 2010, éditions Fleur d'Espoir
- ^{xvii} Abrégé chronologique de l'histoire de France par François de Mezeray, historiographe de France. Tome sixième contenant le règne d'Henri IV. Amsterdam, chez J. Covens & C. Mortier. 1723
- ^{xviii} Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique. Aimé Leroy, 1837, Tome I

^{xix} Revel Jacques. Autour d'une épidémie ancienne : la peste de 1666-1670. In: Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 17 N°4, Octobre-décembre 1970. pp. 953-983;

^{xx} Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie. 1883. Tome XVIII. St-Omer

^{xxi} Histoire de Béthune, par le chanoine Edouard Cornet, Tome 1, publié en 1892. Éditeur : imprimerie David, Béthune (BNF, ark :/12148/bpt6k5487158w)

^{xxii} Valenciennes au XVIIIème siècle. Journaux inédits. Abbé J. Loidan. 1913. Imprimerie Reboux, Roubaix

^{xxiii} Archives historiques et littéraires du nord de la France, et du midi de la Belgique / par MM. Aimé Leroy, le docteur Le Glay et Arthur Dinaux. 1832 (gallica.bnf.fr)

^{xxiv} Notes historiques sur Haubourdin et ses seigneurs, par Tierce, 1860, imprimerie Reboux, Lille

^{xxv} Bulletin de la société historique de Dunkerque. Tome XV. 1912. Imprimerie Chiroutre-Gauvry, Dunkerque

^{xxvi} Bulletin de la société historique de Dunkerque. Tome XIV. 1911. Imprimerie Chiroutre-Gauvry, Dunkerque

^{xxvii} Bulletin du Comité flamand de France, 1933 (Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1211192t>)



